



17 novembre 1889<sup>1</sup>

## Se renouveler pendant l'Avent dans les vertus fondamentales de la vie religieuse

### Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères sœurs,

Nous arrivons à la fin de l'année ecclésiastique, nous serons bientôt à l'Avent. C'est un temps de renaissance pour l'âme religieuse, un temps où elle doit s'efforcer de reprendre les traces de la sainte Enfance pour recommencer sa vie et reproduire en elle tout ce qu'elle voit dans le saint Enfant Jésus. Mais si l'année finit, ne devons-nous pas nous demander aussi quels progrès solides nous avons faits, si nous avons avancé dans les vertus les plus nécessaires à notre état ? Examinons, mes sœurs, si nous avons gagné en humilité, en obéissance, car la religieuse se mesure à la perfection de son obéissance.

J'ai été très frappée de ce que me disait dernièrement dom Hildebrand, que c'est l'obéissance joyeuse, l'obéissance dictée par la foi, qui fait vraiment la religieuse. « Dans d'autres instituts, me disait-il, on a cru ajouter à l'obéissance par beaucoup de règlements, on l'a plutôt diminuée. Chez nous l'obéissance se pratique comme dans la famille : l'abbé est le père, on le respecte, on l'aime, on lui obéit comme à un père, et de même qu'on ne change pas de père selon la nature, on n'en change pas non plus à l'abbaye. L'abbé est nommé à vie et nous restons avec lui dans des rapports de filial respect qui durent toujours et fortifient l'obéissance. »

Après l'obéissance, mes sœurs, voyons où nous en sommes de l'esprit de pauvreté. Beaucoup d'entre nous n'avons pas un soin suffisant de la pauvreté. Il y a deux choses dans la pauvreté ; d'abord le dégagement des choses de la terre qui consiste à n'avoir pas de propriété, à ne pas désirer l'usage de choses meilleures, plus commodes, plus agréables, et cela est déjà bien.

Mais il y a un autre degré qui nous fait user pauvrement de toutes choses. Un prélat que je voyais à Rome me disait : « Ce qui nous préoccupe, c'est de garder le bien de l'Église. » Eh bien, mes sœurs, ce que nous avons n'est pas à nous, c'est le bien de l'Église. Tout ce dont nous usons est à l'Église, appartient à l'Église qui en est la première propriétaire. Tout ce qui est à la Congrégation est à l'Église, nous dépendons absolument de notre Saint Père le Pape, et nous devons user de tout avec pauvreté, avec délicatesse et avec soin.

Si en agissant ainsi on dépense un peu moins, cela permet de donner davantage aux pauvres, de recevoir plus d'enfants gratuitement et d'entourer notre Seigneur de plus d'honneur. Quatre ou cinq maisons seulement ont des églises convenables, mais combien n'en ont que de provisoires, parce que les moyens nous manquent pour en avoir d'autres. Je vous conseille donc l'esprit de pauvreté pour mieux employer le bien de l'Église au service de Jésus-Christ et des pauvres.

---

1. Chapitre inédit.

Enfin comment pratiquons-nous la mortification habituelle ? La plus à propos dans notre état est celle qui nous fait supporter mieux le prochain, nous dévouer pour lui jusqu'à préférer le prochain à soi-même, comme dit saint Augustin : *Celle-là pourra se croire d'autant plus avancée qu'elle préfère plus le bien de la communauté à son intérêt propre*<sup>2</sup>.

Il faut pour cela beaucoup de mortification, se renoncer dans ses goûts, dans son humeur, dans ses dispositions afin de se maintenir toujours dans la patience, la douceur et la charité d'un zèle qui s'oublie soi-même pour ne songer qu'aux autres.

C'est là vraiment *donner son âme pour ses frères* et chacune de nous a sa part dans cet état du Bon Pasteur et peut et doit aller jusque-là dans le service du prochain et le dévouement aux âmes. Cherchez en vous-mêmes, et si vous ne trouvez pas avoir fait des progrès dans ces vertus solides, nécessaires, proposez-vous pendant cet Avent de vous renouveler entièrement pour suivre notre Seigneur pauvre, obéissant, anéanti, dépouillé de tout, charitable, patient, donné aux âmes.

Je n'oublierai jamais que la première fois que mère Thérèse-Emmanuel a reçu une grande grâce<sup>3</sup>, c'était après s'y être préparée pendant l'Avent par une dévotion extrême à la sainte Enfance. Elle avait sans cesse devant les yeux notre Seigneur anéanti dans ce mystère et s'appliquait d'une manière toute particulière à tout faire pour lui, à tout lui donner pendant ce temps qui précède Noël. C'est alors qu'elle a reçu de Dieu une des grâces qui saisissent une âme et la consacrent plus particulièrement à l'amour et à la prière.

---

2. Règle, chapitre : *De la garde des choses communes*.

3. Noël 1840, dans la chapelle de la Visitation, rue de Vaugirard.